

# Le Monde Nipais

« REVUE »

« HEBDOMADAIRE »

« DES LETTRES »

ET

« DES ARTS »

Directeur : François COLLET

RÉDACTION & ADMINISTRATION

8, rue Mulet

LYON

## ABONNEMENTS

PRIX UNIQUE POUR TOUTE LA FRANCE, LA CORSE  
ET L'ALGÉRIE

Un An. . . . . 18 fr.  
Six Mois. . . . . 10  
Trois Mois. . . . . 5

POUR L'ÉTRANGER LE PORT EN SUS

## ANNONCES

LA LIGNE. . . . . 1 fr.

LES ANNONCES SONT REÇUES EXCLUSIVEMENT À L'IMPRIMERIE  
4, rue Gentil, Lyon

EN VENTE

Chez tous les Libraires et Marchands de Journaux

Le Numéro 30 cent.

VENTE EN GROS, À L'AGENCE DE JOURNAUX  
31, rue Tupin, Lyon

## SOMMAIRE DU N° 40

|                                                                               |                            |
|-------------------------------------------------------------------------------|----------------------------|
| LE CHAT ET L'OISELET. . . . .                                                 | KOUFLET.                   |
| PORTRAITS-MÉDAILLONS. SONNETS. . . . .                                        | CASIMIR PERTUS.            |
| L'HYGROMA DES CONDUCTEURS DE TRAM-<br>WAYS. . . . .                           | D <sup>r</sup> AL BUCASIS. |
| QUAND IL FAIT CHAUD. POÉSIE. . . . .                                          | LOUIS LE CARDONNEL.        |
| SPORT. LES COURSES DE VICHY. . . . .                                          | V. D'ANTIN.                |
| TIMIDITÉ. SONNET. . . . .                                                     | ERNEST D'ORLLANGES.        |
| UN ROMAN DE VACANCES, NOUVELLE (suite).                                       | PAUL VIGNET.               |
| VARIÉTÉ. UN NOUVEAU CHEVALIER DE LA LÉGI-<br>ON D'HONNEUR. . . . .            | CARLOS.                    |
| LES ÉTAPES D'UNE BERLINE. LE SPIUGEN<br>(fin) LE RHIN SELON BOILLEAU. . . . . | LOUIS VIGNET.              |
| LES INDISCRÉTIONS DU BONHOMME POUR-<br>QUOI. . . . .                          | LE BONHOMME POURQUOI.      |
| PROBLÈMES ET JEUX D'ESPRIT. . . . .                                           | E. MEUNIER.                |

10 vignettes de Job.

# LA REVUE LYONNAISE

*Histoire, Biographie  
Littérature, Philosophie, Archéologie, Sciences, Beaux-Arts*

RECUEIL MENSUEL DE LYON ET DE LA RÉGION

PARAISANT PAR LIVRAISONS DE 80 PAGES DE TEXTE AU MOINS

SOUS LA DIRECTION

*De M. FRANÇOIS COLLET, directeur du « Monde lyonnais »*

## Sommaire de la première livraison. — Janvier 1881

FERRAZ, professeur à la Faculté des lettres. Du suicide. — H. BAUDRIER, président de chambre à la Cour d'appel. Bibliographie lyonnaise au xv<sup>e</sup> siècle. — LÉOPOLD NIERCE, conseiller à la Cour d'appel. Les stalles et les boiseries de la cathédrale de Lyon. — PAUL REGNAUD, maître de conférence à la Faculté des lettres. Une mystification scientifique. Les ouvrages de M. Jacolliot sur l'Inde ancienne. — A. VACHEZ, avocat à la Cour d'appel. De Lyon à Genève au xvii<sup>e</sup> siècle. — RAOUL DE CAZENOVE, président de la Société littéraire de Lyon. Documents inédits. — Sociétés savantes, chronique, bibliographie. Illustrations tirées de la Monographie de Saint-Jean, par LUCIEN BÉGULE.

## Sommaire de la deuxième livraison. — Février 1881

FERRAZ, professeur à la Faculté des lettres. Du suicide (fin). — ALPHONSE DAUDET. Une page de mémoires. — NIZIER DU PUITSPÉLU. Lettres de Valère. — XAVIER LANÇON, avocat à la Cour d'appel. Du dernier recensement des États-Unis; de ses conséquences géographiques et économiques. — JOSEPHIN SOULARY. Les maîtres de céans (sonnet). — LÉOPOLD NIERCE, conseiller à la Cour d'appel. Les stalles et les boiseries de la cathédrale de Lyon (fin). — P. BONNASSIEUX, archiviste aux Archives nationales. Saint Martin. — V. DE VALLOUS, Documents inédits. — Sociétés savantes, chronique, bibliographie. Illustrations tirées de la Monographie de Saint-Jean, par Lucien Bégule et de Saint Martin, par Lecoq de la Marche.

## Sommaire de la troisième livraison. — Mars 1881

H. BEAUNE, avocat à la Cour d'appel. Claude de Rubys et la liberté de teste au xvi<sup>e</sup> siècle. — G.-A. HEINRICH, doyen de la Faculté des lettres. M. Paulin Paris. — ALLMER, membre correspondant de l'Institut. Epigraphie lyonnaise. — P. SCIPION. Une nouvelle méthode géographique, à propos du *Jura*, de M. le professeur BERLIOUX. — B. VERMOREL, ancien voyer, principal de la ville. Les fortifications de Lyon au moyen âge. — LÉOPOLD NIERCE, conseiller à la Cour d'appel. La bibliothèque de l'ancienne abbaye de Cluny. — Intermédiaire lyonnais, sociétés savantes, chronique, bibliographie.

## Sommaire de la quatrième livraison. — Avril 1881

H. DE TERREBASSE. Balthazard de Villars. — MOREL DE VOLEINE. Souvenirs des premières guerres de la République. — ALLMER, correspondant de l'Institut. Epigraphie lyonnaise (suite). — C. PERTUS. Poésies. — AMAGAT, professeur à l'Institut catholique de Lyon. La Conservation et la transformation de l'énergie dans l'univers. — FERRAZ, professeur à la Faculté des Lettres. Bibliographie : La Recherche de la vérité de Malebranche. — Intermédiaire lyonnais. — Sociétés savantes. — Chronique. — Bibliographie.

Les sixième et septième livraisons sont sous presse.

## ABONNEMENTS A LA REVUE LYONNAISE SEULE

| LYON ET LA FRANCE<br>(CORSE, ET ALGERIE COMPRISSES)      |        | ÉTRANGER. — PAYS COMPRIS DANS L'UNION POSTALE         |        |
|----------------------------------------------------------|--------|-------------------------------------------------------|--------|
| 1 <sup>re</sup> Zone. — Europe entière, États-Unis, etc. |        | 2 <sup>e</sup> Zone. — Extrême Orient, Colonies, etc. |        |
| Un an. . . . .                                           | 20 fr. | Un an. . . . .                                        | 34 fr. |
| Six mois. . . . .                                        | 10 »   | Six mois. . . . .                                     | 12 »   |
| Trois mois. . . . .                                      | 5 »    | Trois mois. . . . .                                   | 6 »    |

LA LIVRAISON 2 FR.

## ABONNEMENTS AU MONDE LYONNAIS ET A LA REVUE LYONNAISE

|                   |       |                   |       |                   |       |
|-------------------|-------|-------------------|-------|-------------------|-------|
| Un an. . . . .    | 30 fr | Un an. . . . .    | 32 fr | Un an. . . . .    | 34 fr |
| Six mois. . . . . | 15 »  | Six mois. . . . . | 16 »  | Six mois. . . . . | 17 »  |

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, AUX BUREAUX DU *Monde lyonnais*

*Lyon. — 8, rue Mulet. — Lyon*

On s'abonne à Lyon aux Bureaux du *Monde lyonnais* et de la *Revue lyonnaise*, 8, rue Mulet; à l'imprimerie PITRAT, 4, rue Gentil; et chez tous les Libraires.

Les Abonnements du dehors sont reçus chez les principaux Libraires de France et de l'Etranger et dans tous les bureaux de poste.

# LE MONDE LYONNAIS

REVUE HEBDOMADAIRE

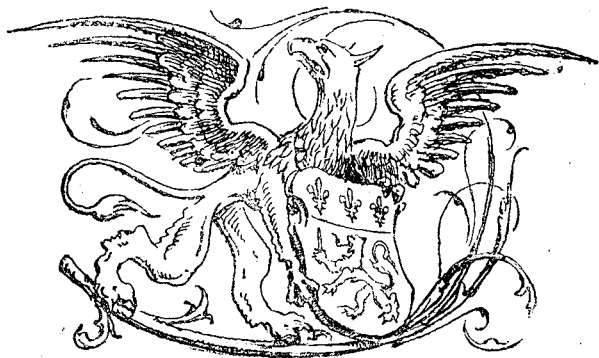
## DES LETTRES ET DES ARTS

*Dans son prochain numéro le MONDE LYONNAIS donnera en prime à ses lecteurs une eau-forte gracieusement offerte à notre journal par notre éminent peintre M. APPIAN.*

### SOMMAIRE

|                                                                            |                            |
|----------------------------------------------------------------------------|----------------------------|
| LE CHAT ET L'OISELET. . . . .                                              | KOLFLET.                   |
| PORTRAITS-MÉDAILLONS, SONNETS. . . . .                                     | CASIMIR PERTUS.            |
| L'HYGROMA DES CONDUCTEURS DE TRAMWAYS. . . . .                             | D <sup>r</sup> AL BUGASIS. |
| QUAND IL FAIT CHAUD, POÉSIE. . . . .                                       | LOUIS LE CARDONNEL.        |
| SPORT. LES COURSES DE VICHY. . . . .                                       | V. D'ANTIN.                |
| TIMIDITÉ, SONNET. . . . .                                                  | ERNEST D'ORLLANGES.        |
| UN ROMAN DE VACANCES, NOUVELLE (suite).                                    | PAUL VIGNET.               |
| VARIÉTÉ. UN NOUVEAU CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR. . . . .              | CARLOS.                    |
| LES ETAPES D'UNE BERLINE. LE SPLUGEN (fin). LE RHIN SELON BOILEAU. . . . . | LOUIS VIGNET.              |
| LES INDISCRÉTIONS DU BONHOMME POUR QUOI. . . . .                           | LE BONHOMME POURQUOI.      |
| PROBLÈMES ET JEUX D'ESPRIT. . . . .                                        | E. MEUNIER.                |

10 vignettes de Job.



LE

### LE CHAT ET L'OISELET

**E**N arrêt, prêt à bondir, un gros chat blotti derrière une grosse pierre, guettait un petit oiseau qui chantait sur une branche.

Inconscient du danger le pauvre jetait aux vents ses joyeuses vocalises. Les trilles succédaient aux trilles, les roulades aux roulades, et le chanteur n'interrompait sa cantilène que pour lisser coquettement

de son bec les plumes soyeuses de son poitrail argenté.

Paul regardait en souriant, vautre dans l'herbe, ce petit drame des bois.

Les muscles du matou se tendirent, mais un *psst* l'avait devancé, et l'oiselet prit sa volée sans se douter de ce qui venait de se passer.

C'était une bonne action qu'avait fait Paul; mais une bonne action facile et naturelle, car Paul était heureux, si c'est être heureux que d'être aimé.

Tout seul, dans l'ombre, masqué par les pousses et les feuilles déjà jaunies, il écoutait dans son cœur un harmonieux écho qui lui répétait l'aveu recueilli le matin même.

Paul était un peu poète, très avide d'idéal et très rêveur; c'était une de ces malheureuses natures qui aiment à goûter longuement les joies, et à déguster le bonheur ou le plaisir par petites doses.

Les délicats ne font jamais fortune, car la fortune est femme et veut être violentée, mais la violence répugne aux âmes d'élite, et c'est pourquoi elles sont rarement tout-à-fait heureuses.

Oui, c'est toujours vous qu'on délaisse, acharnés croyants! emprisonnés dans votre délicatesse, vous craignez de ternir et de briser l'idole rien qu'en l'effleurant, et tandis que vous l'entourez d'un respect exagéré, tandis que vous savourez en gourmets, un brutal, un passant de hasard avise la friandise, s'en empare, et gloutonnement l'avale d'une bouchée.

Le chat s'éloignait en hâte, déconfit d'avoir manqué sa proie. Ce n'était pas de sa faute, cependant; ses batteries étaient prêtes, ses précautions prises, ses ruses ourdies, son saut mesuré, et si un bruit de

lèvres n'avait passé dans les airs... mais voilà ! il avait trop attendu et l'oiseau s'était enfui.

Paul se leva et partit.

Il marchait allègre, froissant gaiement de la main les pâles fleurs d'automne ; il allait en fredonnant, riant aux branches qui lui fouettaient le visage ; tout était gai, tout était beau, tout lui paraissait frais et jeune ; et comme il avait de l'amour plein son cœur et de l'azur plein ses yeux, il lui semblait que la tristesse était une chimère, et les nuages qui couraient sur sa tête présageant un gros orage, il les voyait bleus : tout bleus !

Il se rappelait en frissonnant, cette main qu'il avait tenue et baisée, là-bas, sous la tonnelle ; ce gros soupir qui gonflait le corsage, ces grands beaux yeux humides qu'une petite larme de plaisir rendaient plus doux encore, et il se demandait sincèrement, si le bon Dieu n'avait pas, pour lui, descendu son paradis sur la terre.....

Depuis bien longtemps Paul a oublié tout cela.

Hier, comme il suivait le ruisseau, le hasard le ramena vers le coin touffu théâtre de cet épisode. Il rêvait pour lors d'un assolement nouveau, et il s'assit, le crayon à la main, pour en élucider prosaïquement les avantages.

Tout justement une fauvette à tête noire chantait dans un frêne, à côté.

Que faisait là cette fauvette ?

Il sembla à Paul entendre tout son triste poème, mêlé au susurrement de l'eau sur les roches, dans ces notes perlées que lui jetait la coquette bestiole.

Et il revit le chat et l'oiseau, et le lieu lui parut triste, gâché qu'il était par le pied des vaches, envahi par les ronces et les orties !

Il resta là évoquant le passé et se demandant s'il n'avait pas été cruel pour le chasseur, s'il n'avait pas eu tort de jouer à la Providence, et si Dieu ne l'avait pas puni de soustraire l'oiselet aux griffes qui l'allaient prendre.

Et il cherchait, sans y rien comprendre, d'où était venu un *pst* assez sonore, pour mettre en fuite la fauvette qu'il avait tant aimée !

Il était nuit noire, quand Paul revint au logis, titubant, comme ivre, accrochant aux épines ses pauvres mains inertes.

Le lendemain un berger lui remit, en ricanant, son carnet et son crayon oubliés dans l'herbe.

KOUFLET.



## QUANT IL FAIT CHAUD

*Il fait en ce moment une atroce chaleur,  
Nous touchons à la canicule ;  
Et l'on voit des bourgeois éponger avec leur  
Mouchoir, leur face ridicule.*

*Tous les chiens dans la rue ont la soif au museau,  
Sur la verdure au loin roussie,  
La cigale, usurpant la place de l'oiseau,  
Monte aux promeneurs une scie !*

*Moi, las de parcourir le pavé, je me rends  
Au café, pour prendre une glace,  
Ma figure s'empourpre : eile coule à torrents,  
Comme les fontaines Wallace !*

*Et je suis envieux de votre sort, pachas,  
Qui, sous une rouge tenture,  
Indolemment couchés à la façon des chats,  
Riez de la température !*

*Quand pourrai-je au milieu d'un tranquille sérail  
Gardé par le farouche ennuque,  
Enlacer une femme aux lèvres de corail  
Et mordre les flots de sa nuque !*

*Allons en attendant voir la blonde Lili,  
Lili dont je suis idolâtre,  
Et qui pour embellir son teint assez joli  
Se met quatre couches de plâtre !*

Elle me recevra dans un petit salon,  
Cette voluptueuse fille,  
Et peut-être en son gai boudoir de reine où l'on  
Respire une odeur de vanille!

La dans le bleu pays du Tendre si vanté,  
Nous ferons une promenade,  
En buvant, pour bannir les ardeurs de l'été,  
Des bouteilles de limonade!

LOUIS LE CARDONNEL.



## L'HYGROMA

DES CONDUCTEURS DE TRAMWAYS

On a beaucoup écrit à propos de nos tramways lyonnais. En bien ou en mal, il semblait que tout eût été dit sur ce sujet et que la dernière « indiscretion du Bonhomme Pourquoi » (1) dut terminer enfin la longue liste des récriminations dont nos confrères de la grande et de la petite presse ont rempli leurs colonnes à l'envie, depuis l'inauguration de nos nouveaux véhicules. Et de fait, pour un chroniqueur vulgaire, je ne vois guère par quel côté il pourrait aborder aujourd'hui la question sans s'exposer à des redites fastidieuses. C'est précisément là ce qui fait la supériorité du *Monde Lyonnais*, qui, lui, a su s'assurer le concours actif autant que désintéressé d'une pléiade de collaborateurs, tous plus jeunes et plus intelligents les uns que les autres, choisis parmi les illustrations futures de la science, de l'art ou de l'industrie. Grâce à cette heureuse association de talents divers, de spécialistes nettement différenciés, aucune question ne reste étrangère aux lecteurs : jurisprudence, médecine, art, littérature, tous les genres trouvent leur place dans le *Monde Lyonnais*, et y

(1) *Monde Lyonnais* du 6 août.

sont traités tour à tour. Avec quelle autorité, quelle compétence, quelle hauteur de vue, il ne m'appartient pas de le dire ! Et la modestie, donc ! Anssi bien puis-je aujourd'hui me permettre une petite incursion dans le domaine médical ; j'ennuierai c'est certain ; mais qu'importe si je puis être utile à l'humanité souffrante, en général, et à la catégorie si intéressante des conducteurs de tramways, en particulier.

Je vous entends : « Que peut bien avoir à faire un tramway avec la faculté, » m'allez-vous dire. — M'y voilà.

Me trouvant, il y a de cela cinq ou six jours dans une salle de chirurgie de l'Hôtel-Dieu, où je me rends parfois lorsque la clientèle me laisse des loisirs (ce qui, soit dit entre nous, arrive un peu plus souvent qu'il ne conviendrait), j'eus l'occasion d'examiner un malade porteur d'une tumeur au devant du genou gauche, tumeur que je n'eus pas de peine à diagnostiquer : C'était un *hygroma prérotulien*. Mais j'oublie que tout le monde n'est pas forcé de savoir en quoi consiste un hygroma. Je m'explique donc : L'hygroma n'est autre chose que l'accumulation d'une certaine quantité de liquide dans une bourse séreuse normale ou accidentelle, au niveau des points soumis à des frottements réitérés. C'est pour cela que l'affection qui nous occupe s'observe fréquemment aux genoux chez les gens d'église, religieux ou religieuses qui passent de si longues heures dans l'attitude de la prière ; chez les cireurs de parquet et chez les femmes de chambre, qui, pour de tout autres motifs, sont dans la nécessité de s'agenouiller chaque jour. Ce sont là des faits bien connus : En Angleterre on désigne l'hygroma prérotulien sous le nom de « *Chamber-maid disease*, maladie des femmes de chambre. »

Au reste, si quelque lecteur, un curieux de la nature, désirerait de plus amples renseignements sur l'hygroma prérotulien, je ne puis mieux faire que le renvoyer à deux travaux fort consciencieux publiés, dans ces dernières années, la thèse inaugurale de notre compatriote, le sympathique Dr Rauge (1), et celle du non moins sympathique Dr Cognard (2). Il y trouvera des indications fort précises et des données nouvelles sur l'étiologie, l'anatomie pathologique, le pronostic et le traitement de l'affection qui nous occupe.

La définition même que j'ai donnée de l'hygroma permet de comprendre, sans connaissances anatomiques préalables, comment les cochers des tramways, obligés à chaque instant de prendre, du genou gauche, un point d'appui lorsqu'ils veulent serrer le frein pour arrêter leur équipage, en tournant la manivelle placée devant eux, comment,

(1) *Du traitement de l'hygroma prérotulien*. Thèse de Paris 1877.

(2) *Du traitement de l'hygroma prérotulien par le drainage capillaire*. Thèse de Lyon 1880.

dis-je, ils voient se développer en avant de leur rotule la tumeur dont il s'agit.

Quatre d'entr'eux sont déjà en traitement à l'Hôtel-Dieu. Une enquête des plus sérieuses nous a appris que cinq autres sont encore au début de l'affection : Celle-ci ne fera, naturellement que croître et embellir s'ils continuent leurs fonctions et le moment n'est pas éloigné où, tous, ils seront obligés d'abdiquer leur siège. On voit d'ici les suites : Absence totale de cochers ; les voyageurs obligés de prendre en mains les rênes ; bref arrêt sur toutes les lignes de ces pauvres tramways que nous avons eu tant de peine à obtenir.

Je me suis laissé dire que la compagnie émue d'un tel état de choses, allait essayer d'y porter remède. Sur les conseils d'un honorable professeur de la Faculté, on aurait décidé de placer un coussinet au niveau du point où s'appuie le genou du cocher. C'est là une mesure absolument illusoire et il est évident que ce ne sera qu'un léger correctif. Si nous pouvions espérer que notre faible voix arrivât en haut lieu, voici ce que nous dirions à la compagnie : à Paris, et croyons-nous à Marseille, les freins des tramways sont construits sur le modèle des freins des wagons, c'est à dire qu'il suffit pour les mouvoir d'élever ou d'abaisser un levier. Pas de demi-mesure : changez absolument le système actuel de vos freins, tout le monde y gagnera : vos employés d'abord ne courront plus les risques d'une opération, qui, pour être innocente le plus souvent, n'en a pas moins pu être suivie de mort, et pourrait l'être encore malgré les progrès réalisés en chirurgie depuis l'adoption du pansement de Lister ; le public ne sera pas exposé à voir suspendre d'un jour à l'autre un service dont l'utilité n'est plus contestée par personne : la compagnie enfin nese verra plus obligée de délivrer chaque jour un billet d'hôpital à ses subalternes, sans compter les autres billets qu'elle pourrait se voir condamnée à leur délivrer plus tard à titre de dommages-intérêts.

D<sup>r</sup> AL BUCASIS.



## PORTRAITS MÉDAILLONS

BOURSAULT

1638-1701

*Son esprit vif et pétulant,  
En se donnant comme enveloppe  
Le vieux personnage d'Esopé,  
Nous moralise avec talent.*

*Quand, dans son Mercure galant,  
A bride abattue il galoppe,  
Il ferait rire un Lycanthrope,  
Tant son air est désopilant !*

*Mais pourquoi donc avec Molière  
Prend-il une humeur cavalière ?  
Ses coups ne sauraient le frapper.*

*C'est un nain qui rit d'un colosse ;  
C'est contre un dédaigneux molosse  
Un carlin qu'on entend japper.*



GRESSET

1709-1777

*Avec quelle grâce il lutine,  
Quand son Vert-Vert prend ses ébats  
Sur la guimpe et les doux appas  
D'une chaste Visitandine !*

*Avec quel entrain il badine,  
Quand son enfant de cœur, Lucas,  
Montrant l'étui des Pays-bas,  
Sur le lutrin fait triste mine !*

*Le talent de ce vif esprit,  
Qui prestement folâtre et rit,  
Fut, un jour, d'un plus noble usage :*

*Sur le théâtre, en arrachant  
Le masque à son hideux visage,  
Il stigmatisa le Méchant.*

## CHAULIEU

1639-1720

Comme Chapelle il a chanté,  
Heureux de suivre son exemple;  
Sur ses pas il a récolté,  
Et sa moisson en fut moins ample.

Ce noble abbé, que l'on contemple  
Dans un cadre où rit sa gaieté,  
Des amours desservait le temple,  
Et par l'Eglise était renté !

Bien qu'il fut couronné de roses,  
Ses yeux, qui devenaient moroses,  
Reflétaient parfois les douleurs :

Comme une goutte de rosée,  
Scintillait, à l'ombre des fleurs,  
Une larme en son cœur puisée !

CASIMIR PERTUS.



## \* SPORT \*



## LES COURSES DE VICHY

VICHY ne se refuse rien. Après une vente de charité au bénéfice de l'Algérie, après des illuminations, une kermesse plus ou moins bourbonnaise, Vichy s'offre des courses comme une petite Capoue qu'il est. Ces courses ont eu lieu le 1<sup>er</sup> et le 2 août ; elles ont attiré dans la coquette station balnéaire une affluence presque parisienne.

La piste est située au-delà de l'Allier, dont le lit large et pierreux semble un grand fleuve à sec. Un pont de bois construit pour la circonstance la relie au Parc. C'est le chemin des piétons. Quant aux voitures, elles soulèvent leur poussière sur le grand pont, et par un angle gigan-

tesque elles rejoignent le *turf*, aveuglé par un soleil inflexible. Peu variés, ces équipages. C'est l'éternel véhicule des villes d'eaux, couronné d'un voile blanc qui tamise imparfaitement les rayons de la canicule. J'ai noté, les deux jours, un *four in-hand* à quatre chevaux. Pour le Daumont, il est aussi inconnu aux sportsmen de là-bas que le coche de nos pères l'est à une station de fiacre.

Dire que les tribunes font honneur par leur solidité aux charpentiers locaux, serait peut-être formuler une proposition risquée. J'ai eu un banc crevé sous ma bottine, au milieu des rires stupides de trois cocottes en vacances, j'ai failli fouler cette main qui, en expiation de vos péchés, perpétua un certain nombre de chroniques. Pour me remettre, je séchai le Moët à votre santé, dans l'enceinte du pesage. Là une douzaine de bock-mackers allumaient l'amateur. Les émotions d'un jeu trop infernal sont, paraît-il, contraires au traitement, puisque *cinquante centimes* représentent ici un enjeu. Les louis, il est vrai, sont suffisamment raflés par les hôteliers, les médecins, les doucheurs, sans compter certains petits animaux habiles à grignoter de leurs quenottes pointues maint chiffon timbré en bleu. L'espèce pululle, pour l'étude du naturaliste mâchant un londrès sur les Tronchon du Casino.

— Et le défilé ?

— Le défilé ? Figurez-vous, Madame, figurez-vous, Monsieur, des steppes sablonneuses qu'il faut labourer, avant d'aboutir à une voie ressemblant de très loin à la voie appia de l'ancienne Rome. Comme intermède, un hobereau du voisinage vous coupe crânement le passage, sans saluer même une dame de son imitation Panama. Une pareille conduite serait zébrée d'un fouet vengeur à la hauteur de l'arc de triomphe, mais nous sommes en face d'un hameau qui s'appelle Vesse, à 375 kilomètres de l'avenue Friedland. On ferme les yeux sur ces inélégances ; tout au plus se demande-t-on dans quelle porcherie de ses domaines le gentilhomme a été élevé. On rentre en ville, regardé par la double haie des badauds traditionnels. A votre approche le banc de l'hôtel est en émoi, le potin chuchotte, le commentaire siffle... En homme qui vous moquez de tout le monde, vous passez, vous promenez jusqu'au dîner la brosse sur votre pantalon, votre jaquette, votre chapeau, votre gilet. Un passe-temps dans un endroit qui bâille après les passe-temps.

Tresserai-je une couronne en l'honneur des vainqueurs ? Étudierai-je leurs qualités, leurs défauts, leur race, leur performance ? A Dieu ne plaise ! Mon incompétence m'exposerait à des impairs colossaux. Je crierai à l'univers que *Saturne* a gagné le grand critérium, *Hottot* le premier. *Hottot* appartient à M. Ephrussi, *Saturne* à M. le baron de Rotschild. Toujours l'eau va à la rivière... V. D'ANTIN.



## TIMIDITÉ

*Je voudrais, ô mon but, ô mon étoile, oser  
Te dire que ton ail, ainsi qu'un tyran, règne,  
Et que je le maudis parfois, bien que je craigne  
De ne plus sur le mien le voir se reposer.*

*Pour étancher ma voif vive, pour apaiser  
Les milliers de désirs dont l'air ardent s'imprègne,  
Sur ton sein je voudrais, sans douleur, sans qu'il saigne,  
Comme sur un onyx incruster un baiser.*

*Je voudrais par instant, puis par instant j'hésite,  
Car rien, dans tes regards, aux audaces m'invite,  
Et j'ai peur d'attirer sur mon front ton courroux.*

*Mon amour est pareil à la balle élastique,  
Or plus je le comprime, et plus mes désirs fous,  
Au réveil s'enfuient par un bond fantastique.*

ERNEST D'OLLANGES.



## LES INDISCRETIONS DU BONHOMME POURQUOI

L'autre jour le Bonhomme Pourquoi parlait de la lenteur des constructions qui s'exécutent à Lyon. Il n'a pas besoin de chercher bien loin ses épreuves ; il lui suffira de parler du théâtre des Célestins, de la fontaine dite monumentale enfouie sur la place des Jacobins, des réparations du palais Saint-Pierre, de la construction de la Faculté de Médecine, etc., etc., etc. Tout le monde sait parfaitement que les délais annoncés pour l'édification de ces constructions ont été ou seront largement dépassés. En général, dans tous cahiers des charges, on impose à l'entrepreneur une amende pour toute journée de retard dans la livraison du travail. Mais, que fait-on à M. l'architecte, quand c'est lui qui est la cause du retard ?

(A suivre.)

LE BONHOMME POURQUOI.



## UN ROMAN DE VACANCES

— NOUVELLE, SUITE (1) —

Cependant, tournée du côté de la vitre, elle suivait les ébats d'un enfant remplissant de sable son petit seau. La pendule annonça deux heures.

— Déjà !

— Il est assez tôt pour que je vous ouvre mon cœur, continuai-je solennel. Jeanne, si nous sommes ensemble, le hasard n'a pas tout fait. Nous rencontrer pour nous connaître, nous connaître pour nous aimer, Jeanne, l'imprévu est le sel de la vie, saupoudrons-en la nôtre : autant de pris sur l'ennemi : affirmer que je personnifierai votre idéal, ma modestie ne l'ose ; mais enfin, je vous entourerai d'une affection qui vous satisfera peut-être. Mon cœur est plein de vous... L'accepterez-vous comme votre bien, comme un domaine où vous régnerez sans partage ?

J'étreignis mes doigts entre ses doigts : commentaire de mon éloquence.

— Venez ce soir, répondit-elle, au bout d'un instant. J'ai besoin de réfléchir à ce que vous venez de me dire. Laissez-moi me retirer : je vous saurai gré de votre réserve, et... à ce soir.

Pensive, elle moula son gant sur sa blanche menotte, et, abaissant sa voilette, elle disparut derrière la portière. — Moi, je me versai un kummel, et, rêveur, le sirotai lentement.

Un soleil de plomb incendiait le square ; un ennui incommensurable planait sur la promenade que traversait parfois le mouchoir à carreaux d'un flâneur s'essuyant le front.

(1) Voir le *Monde lyonnais* du 30 juillet et 6 août 1881.

J'achetai une cargaison de journaux, et rentré à l'hôtel, me confiai dans ma chambre. Mais j'eus beau m'appliquer à lire : l'image de mon amie sautait sur le papier. De guerre lasse, je raccourcis à l'état de boulettes les alinéas de M. Saint-Genest, et, m'accoudant contre le velours du fauteuil, je me mis à songer.

Serait-ce *oui*? Serait-ce *non*? Si c'était *oui*, cela durerait?

— A quoi bon me préoccuper de l'avenir, exclamai-je... Le présent nous appartient, goûtons le présent, l'heure clémente. *Carpe diem*, quoi! j'ai l'esprit las, le cœur affamé, je ne suis ni un puritain, ni un capucin, je suis homme, et je repousserais la coupe que me tend l'occasion... J'opposerais un *pourquoi*, un *cependant* à des joies qui s'avancent pour m'occuper, pour m'égayer... Silence au raisonnement! Silence aux scrupules podagres, aux sagesse idiotes! La vie est là, les bras ouverts... Allons à elle!

Le déjeuner me défendait le dîner. Aussi la cloche de la table d'hôte ne troubla-t-elle pas mes méditations. Jamais la perspective de plaisirs positifs n'avait eu pour moi le mordant de cette incertitude. D'avance, je me traçai un plan. Vainqueur, je m'égarais dans les jardins d'Armide.. Vaincu, je levais le siège en riant de la farce... Tout au plus, pour me consoler, chansonnerais-je les Champs-Élysées étriés, où j'avais poursuivi une ombre, moi, bourreau de réalités boulevardières.

Huit heures! mon gilet tressaute de bonds inaccoutumés. Je monte, je frappe, j'entre... en une seconde, j'envisage mon triomphe. Un peignoir bleu ondule autour de sa hanche, et le marbre de son épaule disparaît sous l'or de ses cheveux. Elle s'assied près de moi souriante, émue, sérieuse aussi.

— Voici ma réponse, dit-elle. Je ne suis pas de celles qui, ardentes à la chute, ajournent leurs faveurs pour en hausser le prix... Je capitulerai sans condition, sans réserve. Connaissions-nous; sachons ce que nous voulons, ce que nous pouvons. Et lorsque nous aurons éprouvé nos caractères, nous saurons si nous nous sommes trompés, si ce qui faisait notre illusion n'était pas un mensonge. Alors nous saurons s'il y a lieu de nous sacrifier notre vie.

Le doute perçait dans ces dernières phrases. Je ripostai aussitôt:

— Le mot *sacrifice* doit être chassé de notre vocabulaire. Si nous devons nous rendre heureux l'un par l'autre, peu importe le temps; on s'aime toujours pour la vie, quand on s'aime, ne fut-ce qu'une heure. Que de gens s'en vont, qui n'ont pas eu cette heure, charme et souvenir de toute une carrière! Ceux-là naissent, grandissent, se marient, gagnent de l'argent, sont époux, pères, électeurs, éligibles, mais amants, non pas. Vertu, morale, religion, propriété, remplissent leur bouche; mais ils ignorent cette

langue qui a été parlée avant eux, sera parlée après eux, cette langue qui sonnera toujours jeune quand ils ne mâcheront plus leurs apophtegmes édentés.

J'étais sincère en débitant cette tirade, paradoxale pour la contrée qui avait l'honneur de me posséder. Le contraste me plaît, et penser, pratiquer le contraire de ce qu'on pense, de ce qu'on pratique autour de moi sourit à la tournure de mon esprit. L'atmosphère était lourde : j'y volais sur l'aile du caprice. Que si mes vertueux compatriotes n'étaient pas contents, je me souciais de leur blâme comme un goujon d'une glace à la vanille.

Notre soirée s'écoula doucement. Nous fîmes pour ce terrible demain, l'écueil des amours, les projets les plus fous. Moi, l'indépendant, j'allai jusqu'à lui proposer une place à mon foyer de célibataire.

— Tout dépend de vous, murmura-t-elle, en montant ses lèvres au niveau des miennes. Son baiser durait encore à l'extinction des becs de gaz.

## V

Analyser mes impressions ne me fut possible que lorsque j'eus touché terre. Disciple de Socrate, j'appliquai le *λυνωθί βεζυτον* aux phénomènes de mon moi.

Rien d'aigre dans les plaisirs que je venais de goûter. Mon ivresse n'était pas de celles qui portent à la tête; ma tête restait froide, mais mon cœur débordait d'une joie non troublante. Mon aventure arrivait à propos. Pour Jeanne, j'avais dévoré cent lieues sur le dos de la bête à vapeur. Diogène cherchait un homme : j'avais trouvé mieux qu'un homme, presque sans y penser. Et celle-ci ressemblait si peu aux autres... Les autres avaient été la mousse écumante : elle était un de ces vins graves qui réchauffent lentement, mais sûrement. Le bouquet n'avait aucune amertume; sain et savoureux, il embaumait mon palais.

Je récapitulai mon passé : je n'y relevai qu'aspirations impuissantes, agitations stériles. Conquérir le renom littéraire, but noble entre tous. Prostituée aux baisers de la rue, la muse m'avait ri au nez. Ma famille morte, mortes aussi en moi la foi, la conviction, la volonté. Insensiblement ma vie était devenue un tissu d'habitudes. Même ce grand Paris ne me rendait plus mes enthousiasmes d'autrefois. Impassible, il m'écrasait de sa vitalité énorme. Je n'osais plus l'aborder, l'invoquer. Qu'il abritât ma tête, qu'il me laissât ramasser les bribes tombées de la table de ses élus, mon ambition était satisfaite.

Mais se mouvoir, machine inconsciente, ce n'est pas franchir une carrière. Et je pensais : Mon âme serait-elle prête pour un sentiment nouveau? Celle que j'appelais depuis si longtemps, l'amie tendre, affectueuse, intelligente, la tiendrais-je enfin? Peut-être.

Dans le martyrologe de mes victimes, Jeanne n'occupait pas un rang inférieur. Une humeur égale, pas de nerfs, de la convenance, de la tenue. Un trait de son caractère : elle parlait peu, écoutait beaucoup. Son regard disait plus que ses paroles..... Ce regard avait une acuité perçante, continue... Que sondait-il en moi ? Interrogeait-il ou cachait-il quelque chose ?

Je résolus de lui donner l'exemple de l'épanchement. La confiance devait venir de ma part. Elle me saurait gré de me montrer tel que j'étais. Donc je l'entretins beaucoup de moi. Tous les fils de mon individualité je les lui indiquai, avec la manière de s'en servir. Simplement je lui exposai mes goûts de retraite, entremêlant mes expansions de satires à l'adresse d'un monde qui ne m'inspirait qu'une sympathie fort restreinte.

— Ce que je te confie, terminai-je, à personne je ne l'ai confié. J'ai soif, vois-tu, d'intimité douce et libre. S'entretenir avec une personne qui vous inspire, c'est si bon !

J'attendais un mot : je n'eus qu'un sourire. Un soupçon laboura mon cerveau. Ne comprenait-elle pas ? Étais-je trop bavard ? Maintenant je me taisais et toujours ses grands yeux se fixaient sur les miens, toujours son éventail jouait, sa lèvre découvrait ses dents blanches.

Et je m'étonnais. J'oubliais que l'attention de la femme n'accroche que ce qui flatte son orgueil ou son caprice. Brûlez à ses narines l'encens du madrigal, elle respirera. Faites ruisseler sur sa gorge une rivière de pierreries, elle courra à son miroir. Videz à ses pieds l'écrin d'une âme, elle passera indifférente et distraite... Que lui importe !

— Plus tard, réfléchis-je... Lorsque nous nous connaissons mieux....

Et je fulminai une philippique contre les ardeurs tropicales de la journée. Par bonheur, elles venaient à point après la pluie.

J'ajoutai :

— L'astre incommode va se cacher derrière la colline. Si nous profitons de son déclin pour écraser une matelote à *Villa-Verte* ?

— Oui, oui, approuva-t-elle, en battant des mains. Moi, d'abord, Je raffole de la matelote.

— Ça nous changera.

— Ça nous changera.

Bientôt un char à la capote baissée gravissait la pente raide de *Villa-Verte*. Un couple s'y étalait, superbe de toute l'insolence d'amoureux qui se suffisent. Bien des œillades louches avaient accueilli sa marche à travers la ville et le faubourg. Ces jouisseurs, envie du pauvre peuple, épicuriens cahotés à trente sous l'heure, c'était nous.

Aveuglée de poussière, la route montait. De dix pas en dix pas, une grille, un portail, sous ce portail le museau

d'un chien rageur au-delà une maison au toit rouge, avec le banc-tente en face du jardin, la boule de cuivre reflétant un gazon peigné. Parfois le mur ponctuait une terrasse d'un pavillon champêtre. De ce pavillon deux vieux époux abaissaient sur la voiture une tête curieuse, et riaient sardoniquement. Au bas du coteau, la ville dessinait son quadrilatère rose au soleil couchant.

Le fleuve rampait, boa gigantesque, le long de quartiers massifs. Au loin des montagnes grises coupaient un ciel bleu pâle. Un vent lourd balayait le paysage ; le jour baissait.

Cependant la *Villa-Verte* avait ouvert sa poterne : nous n'avions plus qu'à nous enivrer de cette cythère dominicale des grisettes et des calicots. Notre repas fut vite prêt, car nous étions les premiers amateurs de la soirée. La matelote fut déclarée divine, le poulet coriace, et le vin ne rallia nos suffrages que pour la constatation de son naturel grincheux. Mais nous étions à la campagne et la campagne réclame l'indulgence.

— Mon chéri, as-tu remarqué ces propriétés ? me dit-elle entre deux gorgées de moka.

— Remarquables, les propriétés.

— De l'air....

— Des rentiers qui vous dévisagent au milieu d'une tartine.

— Rentier, voilà un joli état. Tu en sais long là-dessus, toi...

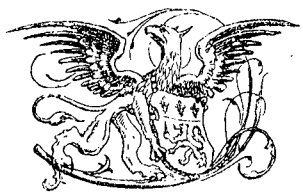
Le trait était anodin. Susceptibilité étrange ! j'en fus choqué comme d'une injure. Je ne permets à personne de me formuler des appréciations sur ma situation financière : une faiblesse soit ; une faiblesse à laquelle je tiens.

Ma chère, scandai-je après un silence, je te prie de ne pas m'assimiler à l'estimable banc d'huîtres que nous venons de côtoyer. Entonne en son honneur le numéro un de tes dithyrambes, mais souffre que j'y réserve ma partie. Ces mollusques ont vendu, gagné, sué et carotté vingt ans : aujourd'hui ils ont amassé de quoi se dévisser la mâchoire devant quelques centaines de cheminées... Ils sont heureux à la façon de leur endroit, mais crois qu'il y a d'autres endroits, d'autres bonheurs. Rentier, cela a du ventre, un bonnet grec, une tabatière. Cela s'abonne au *Constitutionnel*, condamne entre deux indigestions les appétits des masses... A ce portrait reconnais-tu ma photographie ?

(La suite au prochain numéro)

PAUL VIGNET.





## + VARIÉTÉS +



### UN NOUVEAU CHEVALIER DE LA LÉGION-D'HONNEUR

ON est très fort en France sur les théories; mais quand il s'agit de les mettre en pratique, c'est autre chose. Depuis bientôt cent ans l'égalité a fait peu ou prou partie de notre devise, et cependant que de démentis ne lui a-t-on pas donnés! qu'il serait facile de trouver des exemples qui prouvent que notre pays est la terre classique des préjugés et de la routine! Ces réflexions me venaient à l'esprit en lisant, comme vous avez pu le faire, dans tous les journaux, aux approches du 14 juillet, les articles obligés sur la décoration des comédiens. On les faisait sous l'empire, on les a refait sous la République. Espérons qu'on nous les épargnera désormais et qu'on les reléguera au magasin des clichés hors de service. Ils sont maintenant sans objet: le premier pas est fait, le Rubicon est franchi. On a daigné s'apercevoir qu'un homme qui a consacré sa vie à interpréter savamment les chefs-d'œuvre des grands penseurs vaut bien un bureaucrate ou un négociant en denrées coloniales, et on a décoré M. Got, l'éminent et sympathique doyen de la Comédie-Française. Il paraît d'ailleurs que cela n'a pas été sans effort et que M. Turquet a dû lutter, jusqu'au dernier moment, pour triompher de certaines résistances.

Dans le discours qu'il a prononcé au Conservatoire, M. Turquet a annoncé en ces termes la nomination de M. Got :

« Une plus haute récompense a été réservée à M. Got, professeur de déclamation: il est fait chevalier de la Légion d'honneur. C'est comme professeur au Conservatoire que M. Got obtient cette haute récompense de ses services. Cependant le gouvernement n'a pu oublier, en le décernant, qu'il honorait en lui le doyen de la Comédie-Française. »

Vous le voyez, il y a encore une réticence. J'avoue, pour ma part, ne pas me l'expliquer. Un comédien est électeur, il est éligible, — j'en pourrais citer qui sont maire de leur commune, — mais les gouvernements qui se sont succédés chez nous depuis la Révolution, et qui n'ont jamais encouru le reproche d'avoir été trop chiches du ruban rouge, n'avaient jamais voulu le décorer. On trouvait tout simple

de donner la croix aux auteurs, aux critiques dramatiques, aux directeurs, aux musiciens, aux peintres décorateurs, mais on la refusait aux lecteurs. Si la France est le pays de la routine, c'est aussi celui de la logique, que diable! Si le théâtre est infamant, ne décorez aucun de ceux qui y touchent de près ou de loin; mais s'il n'est pas déshonorant d'écrire, de monter, de critiquer des pièces, pourquoi le serait-il de les jouer? Ne l'oublions pas: l'homme qui fait revivre devant nous, avec autorité, les types immortels de notre vieux théâtre, ou qui s'incarne avec un talent qui fait de lui un collaborateur dans les personnages de nos meilleurs écrivains, n'est pas un homme ordinaire. Le public ne saurait se rendre compte de la somme de travail, de courage et de patience qu'il faut dépenser pour en arriver là. Cet homme, en rendant palpables pour la foule des beautés que la lecture ne peut dévoiler qu'aux délicats, aux raffinés de l'esprit, contribue hautement, je ne veux pas dire à l'amusement, mais à l'instruction, à l'élévation du niveau de tous. Quand on a, en interprétant Alceste, Tartuffe, Rodrigue, éveillé chez le spectateur l'amour de la vertu, la haine de l'hypocrisie, le sacrifice de la passion au devoir et le dévouement à la patrie, on peut bien, ce me semble, ne pas être traité plus mal qu'un plumitif qui a usé une certaine quantité de ronds de cuir et de manches de lustrine.

M. Got est le premier comédien décoré *en exercice*. Samson et M. Régner ne l'ont été qu'après leur retraite. Le gouvernement eût trouvé difficilement une meilleure occasion de rompre avec un préjugé stupide. M. Got est universellement aimé, estimé, admiré, et sa nomination a été accueillie au Conservatoire avec des transports enthousiastes.

Une autre manifestation flatteuse et touchante était réservée à l'excellent artiste. Le soir même il jouait Trissotin, des *Femmes savantes*, un de ses meilleurs rôles. Quand il est entré en scène, la salle entière s'est levée et l'a acclamé. Pendant cinq minutes les applaudissements ont crépité drus et serrés. Je vous prie de croire que le public, qui n'entend rien aux subtilités, adressaient ces bravos non au professeur du Conservatoire et de l'École Normale, mais au comédien dont le talent et le caractère honorent la profession. M. Got, en proie à une émotion profonde, a dû trouver en ce moment la récompense d'une carrière vouée au culte de l'art et au service d'une institution qui est une des gloires de la France.

CARLOS.





## LES ÉTAPES D'UNE 'BERLINE

LE SPLÜGEN

— Fin (1) —

**Q**UE tout ceci fût bizarre, étrange, excentrique, je vous l'accorde, Messieurs, et cependant la raison et l'intelligence avaient beau se débattre, il leur était difficile de s'arracher à je ne sais quel élan de poésie religieuse, en voyant l'interminable cortège serpenter à l'ombre de la madone dans les premiers replis de la montagne, paraître et disparaître à travers les arbres, tandis que l'endiablée fanfare...

— Boum boum ! Un appel de grosse caisse ébranle les vitres de l'albergo Conradi. Que vont-ils nous donner ? Écoutons. Ah ! Seigneur, mon Dieu ! le final des *Martyrs* ! Encore les *Martyrs* !

Et la procession s'éloignait à pas comptés, s'engageait de plus en plus dans les gorges du Splügen. La musique nous envoyait toujours les bouffées lointaines de son odieux final.

Les martyrs, ce n'étaient ni Polyeucte ni Pauline, c'étaient nous deux, Madame et moi.

Au retour à nuit close, fidèle aux saines traditions musicales, la fanfare vient se désaltérer à la brasserie annexe de l'hôtel. Je descends l'escalier quatre à quatre, et tombe inconscient, dans les bras du sommelier. Il veut, bon gré, mal gré, me présenter aux Enfants d'Apollon, section de Chiavenna.

« Monsieur L. V... alpiniste français.

— Très heureux, Messieurs, d'avoir été le témoin d'une touchante manifestation. A demi-voix, poussant du coude mon sommelier : Hein ! dites donc, vous ! pas un reproche, au contraire !

— Et nos artistes ! Excellence ? s'empresse d'ajouter le digne sommelier, soucieux de faire dévier le cours de la conversation.

— Parfaitement ! Seulement...

— Monsieur n'a pas trouvé le final de Poliuto, ce grand final, ce superbe final...

— Très beau, très beau. Seulement.

— Seulement, Excellence ?

— Après Donizetti, pourquoi pas quelque peu de Rossini, de Verdi ? Si l'art est un, ses aspects sont multiples.

— Monsieur a raison, réplique un grand et beau jeune homme saluant avec cette courtoisie et cette grâce dont l'Italie a le secret. Par malheur notre répertoire est très limité.

— Que me dites-vous là, maestro ?

— Si limité qu'après le final de Poliuto...

— Le néant ?

— Hélas ! Mais, patience, nous sommes à nos tout premiers débuts. Chiavenna vient d'ouvrir une souscription pour l'achat de notre petite bibliothèque musicale.

— Ah ! tant mieux, tant mieux !

— L'an prochain nous aurons un programme plus varié. Si Votre Excellence repasse par ici.

— Je n'ose, maestro, le promettre ni à vous ni à moi. Je ferai mon possible. Voulez-vous des arrhes ?

— Quels arrhes ?

— Sur le voyage de l'avenir, pour la souscription. Chut !

— Pour elle et pour nous, Monsieur, merci ! merci ! »

Et le touriste, serrant la main du maestro, règne ses foyers et son balcon, d'où Madame contemplait tout Chiavenna en liesse, retour de Callivaggio.

Le point du jour nous vit en route, remontant de droite et de gauche le Liro ou la Lira, un brailard de torrent traversé par les lacets du Splügen, grande route des plus sérieuses.

Le Splügen, autrefois si redouté, est un large et commode passage, doté de ce qu'il y a de mieux et de plus confortable dans les Alpes, en tant que tunnels.

De sa détestable réputation, le Splügen n'a gardé qu'une mine rébarbative et peu avenante. En revanche, il a le privilège de faire traverser la fière et illustre gorge de la via Mala.

Laissez-moi, Messieurs, faire une réclame à la cascade de Madésimo entre Isola et Campo-Dolcino où, dit-on, nous avions déjeuné. A dire vrai, la caravane ne s'en était guère aperçue.

Le Madésimo, majestueux et terrible, se précipite sans ressauts d'une hauteur de 250 mètres. Représentez-vous, Messieurs, le Staubach triple de volume. La chute se voit très bien et dans son entier développement, d'une plate-

(1) Voir le *Monde Lyonnais* du 6 août 1881.

forme établie *ad hoc* au bord de la route. On n'est pas plus aimable que le gouvernement italien auquel ressortit le versant méridional du Splügen, qu'il a baptisé Splüga.

Au temps de mes études classiques je m'étais surpris frémissant d'horreur devant un nom sinistre, la gorge des Cardinells. Le récit des guerres de la république m'avait appris qu'en décembre 1800, sous le consulat, le général Macdonald fit passer le Splügen à sa division chargée de couvrir le flanc de notre armée d'Italie. Des colonnes entières engagées dans la gorge des Cardinells furent entraînées vers l'abîme par les avalanches. Je ne pouvais faillir à un pieux et patriotique devoir. Laissant à Isola Madame suivre placidement la route nouvelle tracée à droite, et franchissant une passerelle qui me ramène à gauche, je trouve le sentier tortueux des Cardinells que je gravis non sans effort. Tellement effrayante la corniche de sauvagerie et d'â-pics, que j'hésitai un instant.

Pour y engager seulement quatre hommes et un caporal, à plus forte raison une division complète, il fallait que Macdonald eût jusqu'à la folie l'héroïsme de l'impossibilité et le mépris de la vie humaine.

Je rejoins, essoufflé, la berline à la Dogana, groupe de chalets agrémentés d'une buvette qui m'est un grand secours après l'escapade des Cardinells. On touche au col (2,117 m.). De ci, de là, quelques plans de neige : il n'est pas rare qu'en hiver cette neige ne grimpe jusqu'au premier étage des cahutes. Alors, quand se déchaîne la tempête, on sonne la cloche pour orienter les voyageurs. Ah ! Messieurs, comme cela doit ressembler au tocsin !

Une heure de grande vitesse du col au village de Splügen. Arrêt à l'hôtel de la Poste.



#### LE RHIN SELON BOILEAU

SPLÜGEN est le chef-lieu du Rheinwald-Thal ou vallon du Rhin. C'est aussi le point de rencontre de deux routes très fréquentées, le Saint-Bernardin et celle d'où nous descendons, ouvrant un angle aigu dont le chef-lieu est le sommet.

Les deux routes relient les Grisons à l'Italie du Nord, la première par le lac Majeur, la seconde par le lac de Côme.

Je savais qu'à une heure de Splügen, en petit char, je trouverais Hinterrhein, le hameau le plus élevé de la vallée (1,624 mètres) et que d'Hinter-Rhein se laissait voir à distance la source du Rhin postérieur.

Quelques lignes d'hydrographie. Veuillez permettre encore, Messieurs !

Le massif du Saint-Gothard est le château-d'eau de

l'Europe. Chacun sait ça ; vous, Messieurs, mieux que tous ; supprimez le Gothard, il n'y aura, pour ainsi dire, plus moyen de se préparer un verre d'eau sucrée ; vous aurez le sucre, vous aurez la fleur d'oranger distillée, mais vous n'aurez pas l'eau, sinon l'eau des citernes : tout est là.

Du Gothard se précipitent quatre torrents qui, peu après leur entrée dans le monde, se font rivières ou fleuves, le Tessin, le Rhône, le Rhône du pont Morand, la Reuss, le Rhin.

Le Rhin a trois sources : le Rhin antérieur (Vorder-Rhein) échappé du lac Toma aux flancs du Saint-Gothard et marchant seul jusqu'au bourg de Dissentis, célèbre par son abbaye de bénédictins.

A Dissentis, le Rhin antérieur rencontre le Rhin du milieu (Mittel-Rhein), sorti de je ne sais où, du fond, je crois, de la vallée de Médels (s. g. d. g.).

Les deux compagnons, bras dessus, bras dessous, descendent la belle et imposante vallée, l'honneur des Alpes, qui porte leur nom, puis, sous les murs de Reichenau, où Louis-Philippe préluda par des problèmes de mathématiques aux discours du trône constitutionnel, les deux Rhins aînés cueillent un petit frère, le plus rageur, le plus incorrigible des trois, le Rhin postérieur (Hinter-Rhein) dont les yeux se sont ouverts à la lumière au pied du mont Adule ! Ne faites pas attention, Messieurs, la voix de Boileau, Boileau-Despréaux, le père Boileau !

Au pied du mont Adule, entre mille roseaux  
Le Rhin, tranquille et fier du progrès de ses eaux,  
Appuyé d'une main sur son urne penchante,  
Dormait...

Assez, Boileau !

Voilà pourquoi je me faisais un régal d'aller contempler, de mes propres yeux et le mont Adule, et les mille roseaux et l'urne penchante, pourquoi je lâchais la cotouriste et ses alarmes, confiées à la garde de l'hôtel de la Poste.

Au hameau d'Hinter-Rhein, je saute à bas de mon char. J'arrête un jeune citoyen qui, pieds nus et pour un franc, me remorque au bout d'une ruelle solitaire aboutissant au vide. Sous mes pieds, par un â-pic de 200 mètres s'ouvre la gorge la plus désolée, la plus repoussante, la gorge de Zapport, à 2 lieues, vol d'oiseau ; un vaste glacier lui sert de barrière, c'est le glacier de Reinwald ou du Paradis (quel paradis perdu, Seigneur !) ouvrant la porte au Rhin postérieur qu'on voit à peine, mais qu'on entend à merveille rugir, sacrer et blasphémer à travers les éboulements, les neiges, le chaos et les cent mille horreurs de cette nature infernale.

Autour du glacier, une couronne de monts sourcilleux le

pic Val Rhein, le Moschelhorn, vingt autres entre 3,000 et 3,500 m. J'en passe et des plus raides.

Le maître de poste d'Hinter-Rhein, le surveillant de mon char, parlait assez correctement la langue qui nous a vu naître. Du Joseph Prudhomme tout simplement.

« Monsieur vient de jeter un coup d'œil à notre source du Rhin?

— Hélas! oui mon brave!

— Monsieur n'a pas l'air enchanté?

— Hum! les Alpes m'ont mis en face de beaucoup d'énormités. Elles ne sauraient lutter avec votre désert de Zapport. Faites-moi le plaisir de m'indiquer le mont Adule...

— Mont Adule! mont Adule! ma femme, connais-tu le mont Adule?

Un contralto répond dans la coulisse:

« Monsieur veut badiner.

Le mari: Monsieur veut... badiner.

— J'ai entendu... et les mille roseaux?

— Quel roseaux?

— Et l'urne penchante?

— Une urne penchante?

— La carafe, imbécile! Tu ne vois pas que ce monsieur se moque de toi!

Ah! par exemple, Madame! je proteste.

Le mari: C'est que les Français aiment assez à rire... Farceurs les Français! farceurs tous, tous!

— Moi pas, mon brave! Voyons, voyons! ni le mont Adule ni les mille roseaux, ni l'urne penchante, vous n'avez rien de cela. D'accord, mais le Rhin... le Rhin tranquille et fier?

— Fier, je ne dis pas... Pour tranquille, Monsieur a pu voir.

Mais alors, sacredienne! Boileau est un polisson.

— Qui ça? Boileau!

Aux pied du mont Adule, entre mille roseaux,  
Le Rhin tranquille et fier...

— Ah! bien! très bien! ça m'est déjà venu aux oreilles. Au pied du mont Adule. Des messieurs, des messieurs de France, comme vous. Tous les Français sont des farceurs, tous, tous! Je ne comprenais pas, vous m'avez mis au courant. Et vous dites donc que votre ami est un polisson?

— Boileau? mon ami? Nous ne sommes pas du même âge... Nous ne nous parlons pas.

— Qu'il ose se présenter ici, votre ami, le vagabond! Vlan! c'est moi qui m'en charge.

— Bon! Demandez-lui son casier judiciaire!

A Splügen, hôtel de la Poste, m'attendait un interroga-

toire en règle. J'eus la physionomie traîtresse, d'un émerveillé.

Cependant, Messieurs, je n'étais pas trop désolé. J'avais, pour mon compte personnel, et *de visu*, éclairci ce mystère géographique, à savoir, que toutes les diableries de la nature se sont donné rendez-vous à la source du Rhin postérieur, toutes hormis les mille roseaux, l'urne penchante et les autres franfreluchés à la Boileau.

Quant au mont Adule, si comme pic spécial il n'existe pas plus que l'Iseran entre la Tarantaise et la Maurienne, disons, Messieurs, à la décharge de notre immortel satirique, disons que les cimes nombreuses réunies autour du vaste glacier de Zapport, ont pour raison le nom collectif des Adules.

LOUIS VIGNET.



## PROBLEMES & JEUX D'ESPRIT

### MOTS EN TRIANGLE

Problème n° 43.

Un beau récit d'histoire, où dame Poésie  
S'en vient arranger sans façon  
Les faits les plus obscurs, selon sa fantaisie,  
Pour y prélever sa moisson.  
Ainsi, mon cher lecteur, mon problème commence,  
La forme d'une coupe, après  
Vient ici se placer au temps où la romance  
Florissait, on venait exprès  
A Paris, écouter du suivant la voix douce;  
Voici ce chanteur attrayant,  
Regretté du public — la critique me pousse —  
Bien qu'il chantât en grasseyant!  
Le frère de Jacob peut ici prendre place;  
Ce que doit être un argument;  
Puis une particule, et je vois dans la glace  
De quoi finir: c'est le moment!

E. MEUNIER.

Nous publierons dans un de nos prochains numéros les solutions des problèmes nos 40, 41, 42 et 43.



Le Gérant: CHARLES DAMEY

LYON. — IMP. PITRAT AÎNÉ, 4, RUE GENÈVE  
Caractères elzéviens de la fonderie Mayeur.

# MAISONS RECOMMANDÉES

**H. GEORG** 65, rue de la République. Librairie scientifique et médicale, Cartes, Guides. Commission. Maison à Genève et à Bâle.

**METON**, rue de la République, 33. Librairie, moderne, Littérature, Histoire, Sciences et Arts. Nouveautés.

**LIBRAIRIE, PAPETERIE, IMAGERIE GAUTHIER**, 3, rue Grenette. Ouvrages de Piété, et Classiques. Matériel scolaire. Spécialité de Bois de Spa pour peinture.

**H. PELAGAUD**, rue Mercière, 48. Librairie religieuse et classique. Paroissiens, Reliures de luxe.

**BRUN**, rue du Plat, 12. Librairie ancienne. Art de bibliothèques.

**IMPRIMERIE** Collection de caractères elzéviens. Bandeaux, Culs-de-lampe, Lettres ornées des xv<sup>e</sup>, xvi<sup>e</sup>, xvii<sup>e</sup> siècles, Impressions de luxe, Thèses, Brochures, Mémoires et Travaux d'administration, Spécialité de Prospectus illustrés pour Constructeurs, etc. **PERRAT AINE**, rue Gentil, 4.

**BOULU** 7, rue Saint-Dominique. Papiers anglais de tous formats et enveloppes avec chiffres gravés. Nouveautés. Lettres de part de mariages.

**MUSIQUE** REY, rue de la République, 17. — Partitions. Vente et location de Pianos et Harmoniums, etc., etc.

**TABLEAUX ANCIENS & MODERNES**. Exposition d'objets de curiosités et d'œuvres d'art. **MARA**, 15, rue de la République.

**DUSSERRE**, place des Terreaux, angle de la rue de l'Hôtel-de-Ville. Vente et location de tableaux. Gravures, photographies. Fournitures de dessin et peinture. Encadrement.

**RESTAURATION DE TABLEAUX**. Expertise de Tableaux, Objets d'art et Antiquités. **VINCENT**, 48, rue Franklin. (Ci-devant rue de la Reine).

**PHOTOGRAPHIE** ANTOINE LUMIÈRE, 15, rue de la Barre. — Procédé Vande-Weyde Liébert, permettant d'obtenir à toute heure de jour et de nuit, des résultats supérieurs à tous ceux que l'on obtient par la lumière naturelle. Pose de 9 heures du matin à 6 heures du soir.

**PHOTOGRAPHIE ARMBRUSTER**, Portraits-cartes et de toutes dimensions. Galerie des Célébrités lyonnaises. Maison du Palais-Royal, près le pont Tilsitt, entrée, 2, rue du Plat.

**BAILLY**, rue de la République, 10. Bronzes, Pendules, Garniture de cheminées, Montres et Chronomètres.

**J.-E. FASSE** opticien, successeur de GAFFE et DALORT, 12, rue de l'Hôtel-de-Ville, Palais Saint-Pierre.

**ARGENTERIE RUOLZ** PASCALON, rue de la République, 3. Couverts, Services de table, Surtouts, Réchauds, Théières, Plateaux, etc.

**C. VILLARD** successeur de la Maison MONTALAND et AUDOUARD. Bijoux et diamants. Rue de la République, 4.

**MARTIN**, 16, rue de la République. — Anneaux, Parures, Pendules, Montres.

**AMEUBLEMENT** Meubles de Salon et de Salles à manger, Bibliothèques, Tables, Bureaux, etc. — M. SIGARD, place Bellecour, 22.

**MEUBLES EN BOIS TOURNÉ** THONET, rue de l'Hôtel-de-Ville, 74. Fabrique à Vienne (Autriche), 10,000 ouvriers. Dépôt en France et à l'Étranger.

**FLACHAT, COCHET & C<sup>e</sup>** quai de la Guillotière, 10-11 et rue Dunois, 4. Miroiterie, Sculpture, Décoration et Meubles d'Art.

**FAIENCES D'ART**, Porcelaines de Sèvres, de Saxe, de Chine et du Japon, Cristaux, Verre de Bohême. **DUSSUC**, rue de la République, 39, à Aix-les-Bains.

**BIOLET & GARDE**, 65, rue de l'Hôtel-de-Ville. Papiers peints et splendides assortiments. Affaires hors lignes d'articles à prix réduits.

**CACHEMIRE** MAISON GRILLET, rue de l'Hôtel-de-Ville, 32. Dentelles.

**A LA VILLE DE LYON**, 23, rue de la République, 23. — Nouveautés, Soieries et Lainages, Rideaux, Ameublements, Chinoiserie et Articles de Paris.

**MAISON MOUTH**, rue des Bouquelliers, près de Dames. Étoiles nouvelles pour la saison d'hiver. Fourrures, Maroquinerie.

**RUBANS, FLEURS, PARURES**, Cravates, Dentelles de Paris. **MAISON GLEYRE**, 10, rue de la République, angle de la rue Neuve.

**J.-M. FAURE**, 3, rue Gentil. Chemises de toile, de flanelle. Cols et cravates.

**BAINS RUSSES, MAURES, MÉDICINAUX** — ÉTABLISSEMENT MODÈLE, 29, rue du Plat, 29. — Hydrothérapie médicamenteuse avec piscine. — Salle de pulvérisations et inhalations.

**CHAPELLERIE CHATAING**, rue Gasparin, 8, ci-devant rue de la République. Nouveautés pour Hommes, Femmes et Enfants.

**HORTICULTEUR** BROUSSE, à la Demi-Lune, aux Trois-Renards. — Spécialité de Rosiers. Envoi du Catalogue sur demande.

**ÉCLAIRAGE PAR LA SOLÉINE** liquide, résineux, inextinguible. Le grand succès du jour. **A. PONCHON**, 4, rue des Archers.

**PIANOS**. M<sup>me</sup> MAROKY, 44, place de la République. Fournisseur des Pianos du Conservatoire.

**ÉPICERIE FINE**. GIRIN, 56, rue de l'Hôtel-de-Ville. — Denrées coloniales, articles de choix. Spécialités de Confitures de ménage, Vins fins et liqueurs.

Lire dans le BEAUMARCHEAIS: Don Carlos et la fin du monde: Léon Millot. — Juifs et cléricaux: Léo-Jeanne. — Cythère: Caristie Martel. — L'honneur du nom: La Mère coupable. — Initiation: René Ponsard. — Au jour le jour: Alfred Etiévant. — Un progrès: Paul Bonnetain. — Victor Hugo à Lagny: J. L... — Causerie judiciaire: Brid'oison. — Rondel: Maurice Champavier. — Revue de la Bourse: Paris du Verney. — Notes sur quelques livres: Emile Blémont — Varia: Paul B...

Le 42<sup>e</sup> Numéro

DU

**BEAUMARCHEAIS**

VIEND DE PARAÎTRE

Administration: 33, rue des Petits-Champs (près la rue Richelieu)

ABONNEMENTS

Paris . . . . . Six mois, 6 fr.  
Départements. . . . . Six mois, 7 fr.

UN NUMÉRO: 15 CENTIMES

PREMIÈRE ANNÉE

**LA PROVENCE**

ARTISTIQUE ET PITTORESQUE

Journal hebdomadaire illustré, paraissant le dimanche

BUREAUX: 39, RUE SAINTE MARSEILLE

Marius OLIVE, directeur-gérant

Prix de l'Abonnement:

MARSEILLE: Un an, 12 fr. Six mois, 7 fr. Trois mois, 4 fr.  
DÉPARTEMENT: — 13 fr. — 8 fr. — 5 fr.

POUR L'ÉTRANGER, LES FRAIS DE PORT EN SUS

PRI DU NUMÉRO: 25 c.

Toute la correspondance doit être adressée au directeur-gérant.

**LE MONDE PARISIEN**

Politique et Illustré

5, rue Meyerbeer, Paris

SOMMAIRE DU N° DU 6 AOUT 1881

TEXTE: Causerie. — En vacances. — Les élections. — Silhouettes de Candidats. — En Afrique. — Ça et là. — Le tour de la semaine. — Chronique parisienne. — Carnet mondain. — Bibliophilie.

DESSINS: La période électorale à la Présidence. — Le gouverneur de l'Algérie devant Bou-Amena. — La nouvelle loi sur la Presse. — Le Comité de la rue de Surène. — Préparatifs de voyage.

Envoi gratuit d'un numéro spécimen sur toute demande affranchie.

LES ANNONCES SONT REÇUES A L'IMPRIMERIE, 4, RUE GENTIL

BIBLIOTHÈQUE de la CONTROVERSE

LES NOUVELLES BASES  
DE  
LA MORALE

D'APRÈS  
M. Hébert SPENCER

EXPOSITION ET RÉFUTATION

Par l'Abbé ÉLIE BLANC  
Chanoine honoraire de Valence  
Professeur de philosophie scolastique aux Facultés  
catholiques de Lyon

EN VENTE

Aux bureaux de la Controverse  
LIBRAIRIE VITTE ET PERUSSEL  
3, PLACE BELLECOUR, 3  
LYON

PARIS. — AUG. BOYER ET C<sup>e</sup>, Libraires-Éditeurs  
49, Rue Saint-André-des-Arts

CHANGEMENTS  
ORTHOGRAPHIQUES

INTRODUITS DANS LE  
DICTIONNAIRE DE L'ACADÉMIE  
— Édition de 1877 —

PUBLIÉ PAR  
LA SOCIÉTÉ DES CORRECTEURS  
DES IMPRIMERIES DE PARIS

6<sup>e</sup> édition, revue et corrigée  
PRIX : 1 FRANC

LEIPZIG — OTTO LENZ, ÉDITEUR

BIBLIOTHÈQUE DE SALON

POÈTES CONTEMPORAINS

POÉSIES FRANÇAISES  
POÉSIES PROVENÇALES ET WALLONNES

AVEC  
Traductions en prose et en vers

Rédacteur en chef : JULES VOM HAG  
PREMIÈRE ANNÉE

Un élégant petit volume in-32 de 174 p.  
RELIÉ EN BERCALINE, TRANCHES DORÉES  
Prix : 1 fr. 60

LES ANNONCES SONT REÇUES AU BUREAU DE L'IMPRIMERIE, 4, RUE GENTIL, LYON

LA

CONSTRUCTION LYONNAISE

REVUE MENSUELLE  
DES ENTREPRISES PUBLIQUES & PRIVÉES  
ARCHITECTURE ET TRAVAUX PUBLICS

ADMINISTRATION : 4, RUE GENTIL, LYON

Prix de l'Abonnement : Un An, 12 fr.

PARIS

E. BERNARD ET C<sup>e</sup>  
Imprimeurs-Éditeurs  
RUE LACONDAINE, 75 & 77

L. BASCHET  
Librairie d'art  
125, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

PARIS-SALON

1881

Par LOUIS ÉNAULT

Un volume in-8 de 132 pages. — Edition ornée de 25 gravures  
en phototypie

PRIX : 5 FRANCS

LES BUREAUX

DU

MONDE LYONNAIS

ET DE LA

Revue Lyonnaise

SONT OUVERTS au PUBLIC de UNE HEURE à TROIS HEURES

8, rue Mulet, à l'entresol